

Les Concerts

/// ŒUVRES DE NICOLAS OBOUHOW. (Salle Gaveau.)

En achevant la causerie que les organisateurs de ce concert m'avaient prié de donner au public sur Nicolas Obouhow, je ne pus me défendre d'exhorter les auditeurs à faire abstraction, si possible, de leurs habitudes musicales pour écouter cette œuvre. On peut dire, en effet, qu'elle est étrangère à l'art musical proprement dit. Un esprit mystique et visionnaire fait part au moyen de sons associés et ordonnés selon une logique intérieure et mystérieuse, de ses intuitions, de ses impressions, de ses rêves. Aucune des formes habituelles de la composition n'est mise en œuvre. Pour le musicien qui cherche à se raccrocher à des types connus, tout n'est qu'incohérence et hasard dans ce flot musical que traversent des éclairs fulgurants, des sursauts, des cris. On nous a montré, il y a quelques années d'admirables dessins d'aliénés. Certains portaient le caractère du génie et nous ouvraient des vues hallucinantes sur un monde que la raison ne connaît pas. A côté de figures tracées avec une sûreté de main étonnante, on s'étonnait de trouver des détails naïfs et puérils. Du cahot sonore que nous présente Obouhow émergent des mélodies capables de bouleverser les âmes qui s'ouvrent, mais le musicien s'étonne de les voir, un instant après, s'abîmer dans le néant, sans que l'auteur ait cherché à les faire valoir. Par moment Obouhow accompagné au piano un chant de la voix ou des ondes, au moyen de formules faisant partie d'un immense répertoire de lieux communs dont il use et abuse sans ménagements.

C'est que la préoccupation d'Art est étrangère au singulier génie de Nicolas Obouhow. Il n'est pas comme Igor Markewitch un musicien puisant son inspiration dans une conception mystique du monde et de la vie, c'est un prophète qui emploie la musique comme une langue universelle pour clâmer aux hommes un nouvel évangile. Un prophète n'a que faire de beau style et de beau langage, de là vient que cet apocalypse musicale soit en général antipathique aux musiciens de métier, comme aux critiques, alors que l'auditeur dépourvu de préjugés techniques est bouleversé par ces ondes sonores qui agissent sur son inconscient et l'emportent au travers des abîmes.

On peut détester la musique d'Obouhow, on n'en peut nier la force. Quelle que soit la valeur artistique des moyens employés, il suffit qu'ils provoquent en nous des émotions d'une telle puissance pour que nous considérions avec sympathie celui qui nous ouvre ces mondes inconnus. Par lui, nous prenons conscience de l'extase des grands mystiques qui n'est pas, comme le vulgaire l'imagine, un état de béatitude contemplative, mais un soulèvement de tout l'être dans un bondissement de joie, dans un élan d'amour vers le divin entraperçu et saisi.

Au reste, il s'en faut que musicalement l'œuvre d'Obouhow soit dépourvue d'intérêt. On y trouve quantité d'effets d'une nouveauté surprenante. L'écriture à deux pianos, certains effets harmoniques, l'emploi des ondes, méritent de retenir l'attention des compositeurs.

Quant à la « Croix-Sonore », elle suscite de grandes discussions. Je conviens

que du point de vue pratique, elle ne peut être comparée aux ondes Martenot, par exemple, qui sont d'un jeu relativement facile, avec lesquelles on peut attaquer la note sans *glissando* préalable et qui offrent à l'exécutant les ressources de timbres variés, mais « La Croix-Sonore » n'est pas destinée aux orchestres, c'est un instrument construit spécialement pour la musique d'Obouhow et je trouve que sous le rapport du timbre, de la puissance, de la qualité du son, cet appareil surpasse de beaucoup tous les autres. Le jeu, dans l'espèce, requiert autre chose que la virtuosité indispensable, des dons de l'esprit, une faculté de concentration extraordinaires. M^{me} Aussenac-Brogie les possède au plus haut degré. Son talent de pianiste est également d'une surprenante originalité. La manière dont elle a interprété la *Chaconne* de Bach, transcrite par son maître Busoni, a choqué bien des puristes, mais subjugué ceux qui voient dans Bach le plus véhément des musiciens mystiques. M^{mes} Balguerie et Matha furent merveilles d'émotion, d'énergie, de talent, accomplissant sans faiblir les plus effarants tours de force, entremêlant leur chant en *glissando* de cris, de sanglots, de sifflements... M^{me} Balguerie atteignit par instant à une grandeur émouvante.

Cette soirée fut une véritable révélation et l'on doit espérer qu'on ne tardera pas à reprendre la courageuse initiative de Koussevitsky, qui monta à ses concerts de l'Opéra la *Préface du Livre de Vie*. Les temps ont changé, l'oreille s'est faite à des dissonances atonales qui semblaient insupportables naguère. Aujourd'hui le *Livre de Vie* exécuté à l'orchestre ou représenté selon la liturgie prévue par l'auteur, ferait sensation et susciterait de l'enthousiasme, peut-être même des conversions aux idées d'Obouhow. Celles-ci sont d'une grande noblesse. « Repentez-vous, travaillez, aimez, » dit l'Agneau mystique, crucifié par la cruauté des hommes, qui l'ont percé de balles et de baïonnettes et que va guérir le Pasteur tout puissant, car le Jugement dernier est proche où l'on verra Jésus et Judas réconciliés... Je ne me hasarde que prudemment dans l'exégèse de cette apocalypse, renvoyant aux remarquables études de Carlos Laronde et de Kien Lon sur ce sujet. On ne peut, encore une fois, faire abstraction des idées de Nicolas Obouhow pour comprendre sa musique, et sur ce point, il se rapproche de son grand compatriote Scriabine, dont il semble bien avoir subi l'influence spirituelle.

Henry PRUNIÈRES.

LE TRITON.

Première audition, remarquablement mise en place par l'ensemble Gertler, du *Quatuor à cordes* (op. 10) de Jonel Perlea. L'ensemble très homogène de ses quatre classiques mouvements dénote chez M. Perlea un musicien entraîné, réfléchi. La matière sonore est intéressante par la logique d'un contrepoint, très libre pourtant, mais aéré et toujours clair ; des rythmes intérieurs, riches et cohérents, donnent à l'œuvre un mouvement très allant (je ferai quelques réserves, pourtant, quant à l'*andante*, où l'intérêt languit par endroits). Toutes ces qualités devraient concourir à faire de l'œuvre de M. Perlea une pièce de répertoire ; j'ai peur qu'il n'en soit rien, car quelque chose y choque : la matière mélodique. En effet, M. Perlea paraît avoir une prédisposition naturelle au *vérisme* dans ce qu'il a de plus puccinien : il le sait, le regrette et la combat, d'où découle un illogisme gênant entre les exposés mélodiques et les développements d'écriture.